

décrocher une prime, parce que l'école n'était vraiment pas sa tasse de thé. Rapidement l'argot des chantiers prit le dessus sur le français académique des écrivains classiques. Le gamin, intuitivement, avait compris que pour un garçon les « gros mots » donnent plus rapidement du poil au menton. Ils font grandir plus vite que les autres...

Il suivit ensuite une formation de CAP d'ajusteur, mais loupa l'examen en arrivant une heure trop tard. La veille il était parti au Championnat de France Universitaire à Saint-Étienne. Sur le mythique Cours Fauriel, Daniel Pautrat (futur commentateur télévisuel du *Tour de France* et directeur d'*Eurosport*) le régla au sprint. Il perdit un titre, mais gagna un pote...

Ils s'amusaient à pratiquer de fausses interviews sur de jolies jeunes filles croisées dans la rue, se faisant passer pour des journalistes (déjà) à la recherche des nouveaux talents du cinéma français. Ces deux-là s'entendaient comme larrons en foire, les Stéphanoises s'avéraient charmantes, le CAP pouvait attendre un an de plus...

Dès les cadets, les victoires commencèrent à s'accumuler : quinze la première année, vingt-trois la deuxième !

Le rital, à la gouaille de titi parisien et au caractère bien trempé, faisait des ravages dans toutes les catégories traversées. Sa pointe de vitesse inspirait le respect et la crainte au départ des courses. Les grands clubs parisiens lui faisaient les yeux doux.

Une année, encore junior, il participa à la fameuse *Médaille*, au Vel d'Hiv, épreuve de prospection qui regroupait 500 jeunes qui concouraient par séries de 20.

Qualifié pour la finale, il courut dans un vélodrome plein comme un œuf, en levée de rideau du fameux France-Italie : Anquetil,

## Anquetil : champion hors normes, homme exceptionnel

- Alors Marca, comme ça « Dédé » n’a pas pris le départ ?
- Non, non, il lui reste un dernier critérium chez lui à Biarritz et il raccroche définitivement.
- Ouais j’ai entendu dire. C’est pas plus mal. Dis-moi, toi qui es dans son équipe, il n’avançait vraiment pas cette année ?
- Franchement ?
- Tu me connais, j’aime pas les faux culs et les lèche-bottes, tu peux tout me dire.

Octobre 1966, plafond bas, petite bruine glacée, route glissante, bref un temps gris typiquement automnal accompagnait ce deuxième et dernier Paris-Tours de l’histoire couru en pignon fixe. Les organisateurs avaient imaginé ce subterfuge pour rendre leur course plus sélective.

Jacques Anquetil devisait tranquillement avec Gianni. Depuis le départ il traînait en queue de peloton et semblait se désintéresser complètement de la course, encore plus que d’habitude. Vainqueur de Paris-Nice, du Tour de Sardaigne, du Grand Prix des Nations, de sa première classique avec Liège-Bastogne-Liège, deuxième du championnat du monde, troisième du Giro, en tête du *Super Prestige Pernod* sans risque d’être rejoint par un autre coureur, Maître Jacques, au sommet de son art, concluait l’une de ses meilleures saisons, sa deuxième ceint du magnifique maillot ciel et blanc de Ford-France.

Avec déjà cinq *Tour de France*, deux Tours d’Italie, un mythique doublé *Dauphiné-Libéré* Bordeaux-Paris à son palmarès le champion normand restait d’une étonnante simplicité. Il était connu de tous les coureurs pour sa générosité, sa grande gentillesse,

— Bien sûr avec son regard globuleux il m’a vu faire, trop heureux de me choper enfin.

— Et alors ?

— J’ai tout de suite craché la valda, me suis rincé la gueule avec le bidon... et j’ai gagné pour la quatrième année de suite.

— Donc t’es bon pour le contrôle.

— Tu parles, je savais que l’autre fouine ne me louperait pas. Alors dès que j’ai passé la ligne j’ai foncé à la pharmacie de garde pour acheter un nécessaire à lavement, et je me suis rincé l’intérieur de la queue avec de l’eau de javel.

— Quoi ? T’es dingue ! Ça doit brûler dur ?

— Un peu, ça désinfecte... C’est sûr, qu’après elle était plus blanche et droite que *Black et Decker* !

— Résultat des courses ?

— Traces d’amphétamines, j’ai pris quinze jours de suspension.

— Ça va, t’as sauvé les meubles.

— Sur ce coup on peut dire ça, mais une autre fois j’ai pris vingt-neuf jours pour cause de syndicalisme.

— Tu plaisantes ?

— Non, non, je vais t’expliquer. Peu à peu les critères étaient devenus des spectacles sportifs. Les pros qui avaient un contrat, se mettaient d’accord avant la course pour les primes et le classement final. Nous, les indépendants, le plus souvent sans contrat, on les gênait car il fallait qu’on se batte sur toutes les primes pour gagner notre croûte. Si on se foutait en mafia avec eux ils nous laissaient que des miettes... Tiens par exemple je me souviens du Critérium de Guerlesquin dans le Finistère, un circuit d’un kilomètre avec cinq cents mètres en montée et le reste en descente, particulièrement spectaculaire. Comme on tournait toujours à gauche, j’avais préparé mon coup en montant une manivelle plus courte de 165 millimètres à gauche et

## Le champion du monde des camelots

— Comment tu me trouves, chérie ?

— Ça ne te va pas, trop petit Hubert, beaucoup trop !

— Vous n’avez pas la taille au dessus vous m’avez dit ?

— Non, en champion d’Italie c’est le seul qui me reste, sinon en L, j’ai champion d’Espagne ou de Belgique...

Simon, le jeune vendeur de Marca paraissait vraiment désolé.

— Ben voilà, prend le champion d’Espagne, le *vino tinto de la Rioja* vaut bien le Chianti.

— Chérie, on parle de cyclisme, pas de vin...

— Ouais, sauf qu’avec le temps que vous passez au bistrot avec tes potes de vélo on pourrait penser que... Et puis l’Espagne c’est Cervantes, Goya, Pedro Almodovar...

— L’Italie c’est Coppi, Bartali, Pantani... Les Championnissimi... La Primavera... le Giro... Le pays du vélo... C’est mythique...

Saint-Félicien, semaine de l’Ardéchoise, Marcarini s’expose et s’impose avec son stand XXL planté juste en face de la salle de remise des dossards. Partenaire et exposant historique de la cyclo devenue la plus importante d’Europe, il bénéficie chaque année de cet emplacement privilégié, recherché et demandé. Son pote Joël Bernard, ancienne terreur des courses en Rhône-Alpes pendant que Gianni régnait en Bretagne, devenu grand manitou du village des exposants, lui accorde cette faveur chaque année sans sourciller. Dans le vélo il vaut mieux être ancien coureur que franc-maçon...

Le grand sifflet au style bien BCBG de bourgeois lyonnais se tenait debout, un peu voûté, en tirant désespérément sur le maillot à l’essai comme pour le faire descendre.

— T’es sûre qu’il est trop petit ? Moi je me sens bien dedans.